

primé, cette année, les grands pèlerinages. On sait que tous les ans, plusieurs milliers de pèlerins Russes inondaient la Ville Sainte et encombraient les sanctuaires. Ils venaient surtout pour assister au Feu Sacré, le Samedi Saint.

Or, cette année, on n'en voit aucun, et ceux mêmes qui étaient déjà arrivés, suivant l'ancienne tradition, pour les fêtes de Noël, ont été rappelés.

Le FEU SACRÉ DES GRECS.--- Cette cérémonie sacrilège se fait, chaque année, le Samedi Saint.---Description laissée par un témoin oculaire, en 1854 : elle est toujours la même !

“ On évalue de cinq à six mille le nombre de personnes qui viennent chaque année pour assister à cette solennité. En 1854, à cause de la guerre de Crimée, il n'y en eut que quelques centaines ; mais la population indigène s'y joignit. Toute cette foule se ruait, agitée et bruyante, à l'intérieur et à l'extérieur de la vaste Basilique du Très-Saint Sépulcre. La grande Rotonde était comble : une masse serrée, compacte, l'occupait tout entière. Les galeries hautes, appartenant aux Grecs et aux Arméniens étaient remplies de femmes et d'enfants, installés là depuis plusieurs jours, avec leurs matelas et batterie de cuisine.

Chaque assistant était muni d'un cierge ou d'un paquet de petites bougies : tous se pressaient en dehors et sur la place extérieure. Un cordon de soldats turcs tâchait de maintenir l'ordre ; à l'extérieur, une compagnie stationnait sur le parvis, l'arme au pied, prête à tout événement.

De temps en temps, pour se désennuyer, la foule poussait de longs cris, ou chantait un refrain plein d'injures pour les Juifs. Bientôt le clergé sortit du chœur réservé, avec les bannières : ses chants étaient couverts par le mugissement de la multitude. L'Evêque Grec de Pétra, dit *Evêque du Feu*, et l'évêque Arménien, entrèrent tous deux, à la suite du Patriarche, dans le Saint Sépulcre : on ferma les portes derrière eux, puis on attendit le Pacha de Jérusalem, qui chaque année vient assister à la cérémonie, du haut des Galeries Latines. Il arriva vers une heure, avec sa suite : il fut reçu par le Procureur laïque du couvent de Terre-Sainte, avec le cérémonial accoutumé, et conduit à la tribune garnie de tapis, puis on lui apporta l'essence de rose pour se parfumer la barbe, le sorbet, le café, selon l'étiquette orientale. Il n'attendit pas longtemps : déjà la foule assiégeait les deux ouvertures pratiquées dans les parois latérales de la “Chambre de l'Ange,” ou vestibule du Saint-Sépulcre. D'un côté étaient les Arméniens : de l'autre les Grecs : les premiers arrivaient défendaient leurs places, avec acharnement, places privilégiées, s'il en fût ;